

Le soulèvement de Zaatcha en 1849

1. Les origines du soulèvement de Bouzian

La prise en possession des Ziban par les Français a été la conséquence d'un long processus d'ingérence, entrepris dès 1832. Dans la crainte de l'établissement de l'autorité de l'émir Abdelkader dans le Ziban et pour préparer la voie à une conquête militaire, la France établit à partir de la prise de Constantine, des alliances avec les grandes familles de cette région, d'abord avec les Bu Akkaz et ensuite avec les Ben Gana. La conquête militaire a été lancée en 1844 au moment où les partisans de l'émir Abdelkader, affaiblis par la guerre qu'ils livraient depuis 1840 aux Ben Gana, ne pouvaient faire face à la conquête française.

En mai 1849, Bouzian, habitant à Zaatcha (village situé à 25 km de Biskra) lança un mouvement de résistance contre l'occupation française. N'étant ni marabout, ni chérif, titres susceptibles à l'époque de mobiliser la population pour le djihad, il réussit néanmoins à transformer un simple incident en une insurrection généralisée. En effet, le 18 mai 1849, le sous-lieutenant Séroka, adjoint au bureau arabe de Biskra arriva à Zaatcha avec quelques goums pour arrêter Bouzian. Celui-ci avait auparavant répandis la nouvelle selon laquelle «*le Prophète lui était apparu en songe* », un évènement qui a fait déplacer des gens à Zaatcha et qui a fini par un appel à la guerre sainte. Séroka échoua dans sa tentative devant la résistance des habitants du village ce qui provoqua immédiatement un début de mobilisation générale contre les Français.

Ceci dit, l'appel au djihad par le cheikh Bouzian a coïncidé avec la dégradation de la situation économique dans le Ziban par suite de l'augmentation de *lezma* (impôt sur les dattiers) dans le courant de l'année 1848. Une telle augmentation, faite sans transition et touchant même ceux qui étaient naguère exemptés, ne pouvait que produire de la désapprobation au sein de la population. A la question de l'impôt, s'ajoutait le patriotisme local, une sorte d'attachement à la terre et à la tribu et de devoir de les défendre à la première occasion qui se présentait, le climat politique tendu qui régnait dans le Sud-Constantinois au début de l'année 1849, par les insurrections qui se sont déclenchées dans les Aurès et la Hodna, et aussi par les rumeurs qui circulaient sur l'arrivée des chérifs et les renseignements exagérés rapportés par les Biskris, travaillant à Alger et à Constantine. Ces conditions économiques et politiques, contribuant au développement du mécontentement populaire, ont largement encouragé les habitants du Ziban à soutenir l'insurrection de Bouzian.

2. La première campagne de Zaatcha

Après le 18 mai 1849, Bouzian s'imposa comme le chef incontesté. Ses lettres parcouraient le Ziban dans tout son étendu et ses compagnons se déplaçaient à travers tout le territoire pour répandre ses appels au djihad. Son village attira beaucoup de monde, curieux et personnes désirant combattre à ses côtés. D'autre part, les Français, qui considéraient alors l'action de Bouzian comme un tout petit nid de résistance qui devrait se régler au niveau local, firent confiance aux Ben Gana pour mettre fin à ce mouvement de résistance. Cette famille décréta aussitôt un blocus sur le village rebelle. Le caïd de Biskra Mohammed Seghir ben Ali ben Guidoum Ben Gana tenta en vain de s'approcher de Zaatcha avant de rebrousser chemin et d'avouer son impuissance. Pour mater l'insurrection, une colonne militaire de 1350 hommes commandée par le colonel Carbuccia, arriva à Zaatcha le 16 juillet 1849.

Cette première campagne révéla au grand jour la résistance farouche de cette oasis, à laquelle les Français ne s'attendaient guère. Un assaut est mené par deux colonnes qui tentaient de surmonter par la force des armes les obstacles naturels et de braver la résistance des combattants. Après quelques heures, le colonel Carbuccia annonça la retraite. Devant la résignation des partisans de Bouzian et devant les difficultés de la mise en place d'un siège permanent, il reprit la route de son commandement à Batna. Cet échec a permis au cheikh Bouzian d'accroître son prestige au sein des populations du Sahara de Constantine. Les contingents venus le secourir passèrent sous son contrôle et même les personnages religieux s'inclinèrent devant son autorité. C'est l'exemple du principal moqadem rahmani de l'Aurès qui s'engagea auprès de lui. Cet engagement a été suivi par une mobilisation générale d'une grande partie des adeptes de la Rahmaniyya des Aurès et du Ziban, une mobilisation qui s'est affaiblie à la suite de la bataille de Sériâna (17 septembre 1849).

3. Le siège de Zaatcha et la grande résistance de l'oasis

Le 07 octobre 1849, le général Herbillon arriva à Zaatcha avec une forte colonne de 4493 hommes et le matériel nécessaire aux travaux du siège. Le même jour, il s'empara de la zawiya située au nord du village. Devant les pertes subies et la détermination affichée par les défenseurs du village, il décida de lancer les travaux d'un siège en règle qui va durer 52 jours.

L'investissement complet de l'oasis de Zaatcha (son périmètre est d'environ 12 km), nécessitait des forces importantes. En dépit des renforts dépêchés par le Gouverneur général (le chiffre dépasse 8000 soldats), ces troupes suffisaient à peine aux travaux de tranchées, à la garde, aux opérations effectuées à l'extérieur de l'oasis et aux escortes journalières entre Biskra et Zaatcha. L'approche du village s'est donc fait uniquement sur la face est, nord et sud-est de l'oasis tandis que la face ouest restait libre. Par ailleurs, l'espace géographique de Zaatcha a compliqué la tâche des Français ; le cheminement est passé par une forêt de palmiers coupée de canaux d'irrigation et par un fossé large et profond. Bref, tout cela a rendu le siège plus long en fin de compte. Ceci a évité au village une destruction totale par l'artillerie, a permis aux habitants de garder le contact avec l'extérieur et a rendu difficile la prise du village par un assaut de vive force.

Ceci étant, en dehors de ces considérations, la défense vigoureuse des défenseurs de Zaatcha a contribué largement à rendre le siège plus long. Fort attachés à la fois, à la défense d'une position aussi symbolique et à une cause si chère (la guerre sainte), les défenseurs de Zaatcha se sont montrés dès le début prêts à assumer tous les sacrifices. Dès lors, le courage a triomphé sur toute sorte d'hésitation ; ils se mettaient à chercher l'adversaire dans son camp et à lui causer plus de pertes et de dégâts, à s'habituer aux tirs continus de l'artillerie et à résister à toutes les privations. Les défenseurs de Zaatcha se sont aussi défendus avec intelligence. Leur stratégie était d'une grande efficacité durant plus d'un mois. Ainsi, face à des troupes considérables, les habitants de Zaatcha tenaient tout d'abord à une stratégie strictement défensive. Ils se contentaient en effet de prendre position au sein de la place et d'empêcher quiconque de s'approcher des murs de l'enceinte. De plus, à partir des tours, des créneaux percés au-dessus de fossé et dans le mur d'enceinte, les défenseurs de Zaatcha répondaient à l'artillerie des Français par un feu tiré avec précision sur les travailleurs de la tranchée. Ils visaient aussi les officiers qui de temps en temps, se découvraient pour cause de travaux. Au fur et à mesure que le cheminement s'approchait de la place, les défenseurs de Zaatcha recouraient au jet de pierres ; tout homme qui se découvrait, qui sortait des communications, était généralement touché. Mais ce qui causa les pires difficultés pour les Français, c'était bien les torches enflammées que lançaient les défenseurs de Zaatcha sur les cheminements. Après chaque tentative, les Français mettaient du temps pour réparer les dégâts au grand soulagement des partisans de Bouzian. Les Français, pressés d'atteindre la place, augmentèrent la garde et réussirent dans les vingt derniers jours du siège, à sauvegarder d'une manière relative, l'essentiel de leurs matériels de tranchée.

Pour les défenseurs de Zaatcha, se contenter de suivre une ligne purement défensive ou de diriger des combats à partir de la place, ne suffisait pas pour enrayer la menace qui pesait sur eux. Ils réagissaient davantage en s'attaquant aux travaux d'approche. Ces attaques se faisaient souvent dans la nuit et par surprise. Elles inquiétaient les travaux d'approche, permettaient de s'emparer des fusils et des outils, et enfin et surtout, causaient des pertes sensibles parmi les Français. Avec l'aide d'un fusil ou d'un pistolet et d'une torche enflammée, les défenseurs s'engouffraient en masse dans les jardins pour surprendre les travailleurs français. Pour ralentir l'avancée du cheminement, les défenseurs recouraient aussi à un moyen qui a beaucoup surpris les Français. Le 14 novembre, dans la matinée, profitant de leur connaissance du terrain, des partisans de Bouzian sortirent de Zaatcha et réussirent à diriger les eaux d'irrigation sur le terrain de la sape du cheminement de droite. La sape fut complètement inondée, ainsi que le terrain environnant. Les Français trouvèrent alors un moyen d'arrêter l'eau et de le rejeter sur un jardin proche ; le cheminement continua ensuite comme par le passé.

Toutefois, si cette résistance a pris une telle ampleur c'est aussi grâce au soutien venu de l'extérieur. En effet, la colonne expéditionnaire devait affronter la montée de la contestation dans les Aurès et les Ziban où, dès les premiers jours du siège, des personnalités renommées et des tribus accoururent au secours de Zaatcha et d'autres révoltés attaquaient les convois français entre Batna et Biskra.

4. La destruction de Zaatcha

Zaatcha est prise par un assaut de vive force le 26 novembre 1849. Trois colonnes avaient attaqué le village en même temps par trois chemins différents. Au bout d'une demi-heure après le début des hostilités, les trois chefs des colonnes se serrèrent la main au centre du village. Une autre bataille venait alors de commencer. En effet, pour continuer la lutte, les partisans de Bouzian se réfugièrent à l'intérieur de leurs maisons. De là, ils tiraient sans cesse sur les Français sans que ces derniers puissent les voir. Les soldats pénétraient dans ses maisons, les fouillaient, mais subissaient beaucoup de pertes. C'est alors qu'ils procédèrent à l'utilisation des pétards et des mines. Après chaque détonation, les militaires achevaient les survivants. Des scènes d'exactions furent commises. Elles furent décrites par certains témoins. Arrêté, Bouzian fut tué et sa tête fut fixée à la baïonnette d'un fusil et exposée ensuite au marché de Biskra. Le village est rasé et la population exterminée. Les Français ont dénombré sur place plus de 800 morts. Les pertes françaises étaient estimées à 570 morts et 680 blessés durant le siège. Pour autant, la résistance du village ne tomba pas dans l'oubli. Durant la deuxième moitié du XIX^e siècle, à chaque siège de ville ou d'oasis algérienne, la crainte de revivre l'expérience de Zaatcha, inquiétait certains militaires français. Le souvenir resta aussi vivace dans la mémoire des habitants du Zab. Durant de nombreuses années, des chants glorifiaient Bouzian et Zaatcha, au point que, parfois, les Français intervinrent pour briser cet attachement au passé.

Bibliographie sélective

-HERBILLON (le général Émile), *Insurrection survenue dans le sud de la province de Constantine en 1849. Relation du siège de Zaatcha*, Paris, J. Dumaine, 1863, 208 p.

-OUATMANI Settar, *Zaatcha en 1849. Histoire d'une révolte*, Tizi Ouzou, édition al Amel, 2014.

-FERAUD (Charles), *Le Sahara de Constantine. Notes et souvenirs*, Alger, A. Jourdan, 1887, 528 p.